

Espérance éducative

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
5 DÉCEMBRE 2013



Photo: Bernard DELCROIX

Dans un petit livre¹, Paul MALARTRE, qui fut pendant 8 ans à la tête de l'Enseignement catholique français, redit très simplement ce qui constitue le fondement du projet éducatif de l'enseignement catholique : l'engagement à considérer chaque élève comme une personne précieuse, en l'avenir de laquelle on a confiance.

Rien que nous ne sachions déjà, et pourtant, nous dit MALARTRE, ce fondement anthropologique garde toute sa modernité et une force d'interpellation intacte pour tous ceux qui vivent au quotidien la relation éducative. En effet, les relations sont parfois rudes avec un élève, une classe ou une famille ; les résultats des évaluations sont parfois décourageants, et tout cela vient mettre à mal cet idéal de regard bienveillant posé sur l'élève.

C'est pour cela qu'il vaut la peine, et que cela fait du bien de se rappeler l'engagement des écoles catholiques à « *risquer l'inattendu de la personne* ». Ce que nous connaissons de l'élève par son histoire antérieure, par ses résultats scolaires, par ses comportements en classe ne nous suffira jamais pour imaginer son avenir. La personne est un mystère, non pas au sens de ce qu'on ne la comprendra jamais, mais au sens de ce que l'on n'a jamais fini de la comprendre. Par définition, chaque personne est inattendue en ce qu'elle peut toujours nous surprendre. Et parce que la personne est un être en devenir, nous devons laisser toujours ouvert un espace de confiance.

L'espérance éducative, qui est à la source de l'histoire de l'enseignement catholique, rejoint là les réflexions des meilleurs pédagogues d'aujourd'hui pour réaffirmer cette évidence : « *Pour réussir, il faut avoir réussi* ». Plus un élève a des difficultés, plus il a besoin, pour les affronter, de s'appuyer sur des réussites repérées, analysées, valorisées. « *Chaque élève, parce qu'imparfait comme tout être humain, a besoin de bienveillance pour vivre, et aussi, parce qu'il est capable de progresser, d'exigence pour grandir.* » Voilà une belle devise pour 2014...

Quant aux parents, même s'ils ont parfois du mal à le formuler, ils attendent aussi de nos établissements scolaires qu'ils ne soient pas seulement un lieu d'enseignement. S'ils espèrent légitimement un enseignement de qualité, ils attendent aussi que leur enfant puisse trouver des repères et ce qu'ils nomment souvent des « valeurs ». Ces valeurs leur paraissent nécessaires pour apprendre à vivre en société, mais surtout pour donner à leur enfant des raisons de vivre et d'espérer.

Il n'est pas donc pas question ici d'idées nouvelles. Au contraire, il s'agit pour nous de remettre nos pas dans une tradition éducative, et ce rappel est porteur d'espérance car il aide parents, enseignants, cadres d'éducation, personnels à sortir d'une forme de solitude, et parfois, d'une mauvaise conscience face aux difficultés que rencontre tout un chacun dans l'éducation des jeunes.

Sans balises, sans fondamentaux, sans se référer à nos grands fondateurs, les initiatives éducatives et pédagogiques perdent vite souffle et sens. Il nous faut donc continuer à tracer notre sillon. ■

1. Paul MALARTRE, *Est-il encore possible d'éduquer ?*, Éditions de l'Atelier